INDE (*Bharat**)

*de *Bharata*, nom d'une tribu védique vivant au bord du Gange, non autochtone, mais d'origine âryenne (envahisseurs, invasion datée de 1880-1500 avant notre ère). Leur légende, ce sont les épopées du *Mahâbhârata* et du *Râmayana*. Origine *kourgan* attestées dès le IV ème millénaire dans la vallée de la Volga et les steppes du Kazakhstan. « L'aryanisation de l'Inde s'acheva beaucoup plus tard, aux environs de notre ère (dans une Inde non plus védique, mais brahmanique) ». Ils apportent les Véda, qui ne seront mis par écrit que beaucoup plus tard et assimilés par les indiens autochtones jusque là adorateurs de la Grande Désse. Le brahmanisme, succédant à l'ère védique, reprendra des éléments antérieurs aux aryens (nouveaux dieux, pierres phalliques du culte de Çiva, la dévotion du bhakti, des pratiques ascétiques comme le yoga (note 75), la Triade (*trimourti*) : Brahma qui crée, Çiva, force destructrice (du temps, en particulier), Vichnou* qui conserve l'univers créé et, de par ses *avatara* (interventions incarnées), jouit de la dévotion populaire.

* Du moment que nous écrivons « Bouddha », « bouddhisme », il est logique de rendre les « u » par « ou » : Çakyamouni, Oupanichad etc. D'autre part, j'écris le son « che » avec « ch », comme en français et non avec « sh » anglo-saxon : Vichnou etc..

Le BOUDDHISME

Repères historiques

Antécédents : Il y a 3000-2800 ans : premiers textes bibliques (traditions orales Époque du *Yahwiste* et de l'*Élohiste*, textes écrits de *Psaumes*).

Époque védique : culte du feu sacré Agni, dieu Indra, Les *Véda* (Savoir – concernant le culte d'Agni-) il y a 2800 ans. Le *Mahâbhârata* : épopée indienne comprenant le *Bhagavad-Gîta* date de l'époque védique.

Le bouddhisme nous transporte en Inde, deux mille cinq cents ans en arrière. a) des présocratiques : Pythagore (580-493) et Héraclite (540-480), b) de Jérémie, Ezékiel, la ruine de Jérusalem (587) et l'Exil babylonien, 2ème Ésaïe, 3) de Mahâvîra (le grand héros) ou Vardhamâna (celui qui grandit) fondateur du jaïnisme, 4) du Bouddha Çâkyamuni (566-486), 5) de Lao Tseu (570-490), 6) de Confucius (551-479), 7) de la rédaction des *Oupanichad* (dont la tradition orale remonte plus haut, il y a 2700 ans et préconisent déjà la sortie des réincarnations), *Vêdanta* (accomplissement des *Vêda*).

Au III ème siècle de notre ère, l'empereur bouddhique Açoka (264,226) envoie des missionnaires bouddhistes au Sri Lanka et en Asie centrale.

Au I er siècle, Ménandre (roi grec) se convertit au bouddhisme. Le bouddhisme se scinde entre *Hinayâna* (Petit Véhicule), dit « bouddhisme du Sud » et la *Mahayâna* (Grand Véhicule) dit « bouddhisme du Nord ». Le Bouddhisme pénètre en Chine.

Au VI ème siècle, le bouddhisme pénètre au Japon où il devient religion nationale (594).

Aux VII-VIII èmes siècles, le bouddhisme pénètre au Tibet. Shankara restaure l'hindouisme.

Au XIX ème siècle : renaissance de l'hindouisme avec Ramakrishna (1834-1886) et Vivekananda (1863-1902).

Au XX ème siècle, Krishnamurti quitte la Société Théosophique (vers 1929), en 1937, Lanza del Vasto rencontre Gandhi.

(75) Alyette Desgrâces, in David-deTonnac, p. 60.

Le grand discours bouddhique

Le grand discours bouddhique ne se confond pas avec la Tradition indienne, à savoir : le *Rig-Vêda* daté de 1200 ou plus avant notre ère, jusqu'aux traités les plus récents : *vaïchnavas, chaïvas, tantras*. « Nous devons cependant mentionner spécialement le *Bhagavad-Gîtâ*, qui est probablement l'œuvre isolée la plus importante qui ait jamais été composée dans l'Inde. Ce livre de dix-huit chapitres n'est pas, comme on l'a dit parfois, l'œuvre d'une « secte ». Il est étudié partout et souvent récité journellement de mémoire par des millions d'Hindous de toutes croyances. On peut le considérer comme un abrégé de toute la doctrine védique telle qu'on la trouve dans les premiers livres, *Védas, Brâhmanas* et *Oupanichads*. Étant ainsi le fondement de tous leurs développements ultérieurs, il peut être regardé comme le foyer même de toute la spiritualité hindoue. On a dit justement, à propos du *Bhagavag-Gîtâ*, que, de tous les textes sacrés de l'humanité, il n'en est probablement pas d'autre qui soit à la fois 'aussi grand, aussi complet et aussi court' ». Il faut ajouter que les personnages apparemment historiques de Krichna et d'Arjuna doivent être identifiés avec l'Agni et l'Indra mythiques » (note 76)*.

*les *Vêda* (racine *vid* = savoir) : groupe de trois livres : *rig-vêda* (hymnes), *sâma-vêda* (mélodies), *ayur-vêda* (formules sacrificielles plus un quatrième plus tardif et spéculatif : *atharva-vêda* à l'intention des prêtres domestiques ne servant pas aux cérémonies publiques. « Livres sacrés de l'hindouisme [révélation reçue par ouïe, transmise d'abord oralement] écrits en sanscrit à partir de 1800 avant Jésus Christ. Attribués à la révélation de Brahma, les quatre *Vêda* sont des recueils de prières d'hymnes, de formules se rapportant à l'entretien du feu [Agni ?] sacré » (note 77), les *Brâhmana* sont des traités des *Vêda* (note 78).

*les *Oupanichad* et le *Vedânta* (V ème s. avant notre ère, époque de Çakyamouni et de Mahâvîra) : accomplissement du *Vêda* : textes spéculatifs, « Mot sanscrit désignant les textes sacrés hindous considérés comme révélés et qui datent de la fin de la période védique (entre 700 et 300 avant notre ère). Intériorisation du sacrifice, philosophie, sagesse, mode de vie, ils posent que le but de la vie est la délivrance (*moksa* ou *moukti*) (note 79). « Réinterprétant les *Vêda*, ils insistent sur la nécessité de se libérer du cycle de renaissances par la connaissance de l'illusion ». *Mâyâ* (note 80).

La période brahmanique qui commence cultive le *smrti* : phonétique, grammaire fondées sur le *Mahâbhârata* (dont le 6ème livre est le *Bhagavad-gîtâ*), le *Râmâyana* et les *Pourana* (dits antiques), tous textes dont la rédaction remonte avant le vi ème s. de notre ère (note 81)

*le *Mahâbhârata* : « Épopée sanscrite de plus de 200 000 vers, regroupés en 18 chants qui remonte à l'ère védique. Il retrace les guerres entre les Kaurava et les Pandava, et contient le *Bhagavad-Gita*, principal ouvrage religieux indien » (note 82).

Çakyamouni a-t-il écrit ? Les textes qui lui sont rapportés, rédigés sur de fragiles supports (entre le III ème siècle avant notre ère et le VI ème siècle de notre ère), forment cependant un volumineux canon sanscrit (la *Dharma* ou *Dhamma*, Loi, Doctrine) : la Triple Corbeille ou canon écrit dans la langue *pali*, langue de lettrés aujourd'hui peu ou non usitée (*Tripitaka*), enseignement qui remonte au Bouddha ou à ses premiers disciples, dit : bouddhisme du Petit Véhicule. Elle comporte trois catégories de textes : La Corbeille de la Règle monastique (*Vinaya*) , La Corbeille du Sermon (*Sûtta*, sanscrit *Sûtra*, enseignement moral et religieux réparti en cinq collections : la Longue, la Moyenne, la Composite, la Numérique, la Moindre), La Corbeille de l'Essence de la Doctrine (*Abhidhamma* : sept traités de psychologie et de métaphysique). Au total, deux fois le volume de la Bible. À quoi s'ajoutent d'innombrables Commentaires.

Le Grand Véhicule composé en sanscrit, ne compte que peu ou pas de textes antérieurs à notre ère.

(76) Coomaraswamy, p. 16-17.
(77) Petit Larousse illustré à ce mot.
(78) Petit Larousse illustré, à ce mot.
(79) Alyette Degrâces, in David-deTonnac, p. 61.
(80) Petit Larousse illustré, à ce mot.
(81) Alyette Degrâces, in David-deTonnac, p. 61.
(82) ibid.

L'un des textes les plus connus est le Sermon (reconstitué) de Bénarès :
(d'après le *Lalita*, livre du Grand Véhicule –datant de notre ère-)

Les quatre vérités saintes
(extraits)

*Voici, ô moines***, la vérité** *sainte* **sur la douleur** (note 83) *: la naissance est douleur, la vieillesse est douleur, la maladie est douleur, la mort est douleur, l'union avec ce que l'on n'aime pas est douleur, la séparation d'avec ce que l'on aime est douleur, ne pas obtenir son désir est douleur, pour abréger : le quintuple attachement aux choses terrestres est douleur.*

Voici, ô moines, **la vérité** *sainte* **sur l'origine de la douleur** *: c'est la soif d'existence qui conduit de renaissance en renaissance, accompagnée du plaisir et de la convoitise qui truble, çà et là, son plaisir. La soif des plaisirs, la soif d'existence, la soif de puissance.*

Voici, ô moines, **la vérité** *sainte* **sur la suppression de la douleur** *: l'extinction de cette soif par l'anéantissement du désir, en bannissant le désir, en y renonçant, en s'en délivrant, en ne lui faisant pas de place.*

Voici, ô moines, **la vérité** *sainte* **sur le chemin qui mène à la suppression de la douleur** *: c'est le chemin sacré à huit branches qui s'appellent foi pure, volonté pure, langage pur, action pure, moyens d'existence purs, application pure, attention pure, méditation pure.* (note 84)

Le bouddhisme est une « voie de vie » le Sermon de Bénarès parle de « la voie du milieu » « le voie de la réalité parfaite » (note 85) : « La sainte voie des huit corrections : l'opinion correcte, la parole correcte, l'activité correcte, les moyens d'existence corrects, l'effort correct, l'attention correcte, la concentration mentale correcte (note 86) ; telle est la voie du milieu » et puis les quatre saintes vérités exposées ci-dessus.

cité dans Caratinini, p. 146,extrait plus long dans David-deTonnac, p.70-73.

Le Bouddhisme

Le bouddhisme ? Il a évolué dans l'espace et le temps depuis 2600 ans. Je me centrerai sur ce qui est généralement attribué à Çakyamouni.

Siddharta Gautama dit Çakyamouni (« le sage de la tribu des Çakyas »), personnage historique, fils de noble famille, il fonde lui-même un foyer avant de se retirer pour une vie d'ascèse et de réflexion qui débouchera sur l'« éveil ». Il est, par ailleurs, le sujet de très nombreuses légendes.

Il se situe à la fois dans la continuité de la culture indienne et en rupture avec elle. Dans l'ordre de la continuité sont : l'omniprésence de la souffrance, le *karman* (ou *karma*), le *dharma* (*datta* en pali, la loi, la règle, la doctrine), comment se délivrer des réincarnations, la condition de moine et de nonne.

(83) *Doukkha* : douleur, peine, misère, souffrance, mais encore imperfection, conflit, vide, non-substantialité, mot que Rahula Walpola (p. 36-37) renonce à traduire.

(84) « Pure » , autre traduction : « correcte », André Bareau, in David-deTonnac, p. 69.

(85) Ibid. p. 72.

(86) « Le noble sentier octuple », Rahula Walpola, p. 111.

Dans cette culture, la définition occidentale de l'existence (contingence et finitude) n'existe plus, de sorte que la question du sens de l'existence perd ses repères. Il n'y a pas de « sens de l'existence », il y a une appréhension de l'existence comme souffrance (*Sermon de Bénarès*). La contingence n'a plus lieu d'être puisque nous sommes le chaînon d'une réincarnation qui remonte à l'infini et dont nous n'avons aucune réminiscence ; la finitude non plus dès lors que nous allons indéfiniment, yeux bandés, vers une autre réincarnation. Nous savons que nous avons un pedigree qui commande notre condition actuelle, en particulier la caste à laquelle nous appartenons, mais nous n'avons aucun accès à ce pedigree qui nous restera éternellement inconnu, ne nous faisant bénéficier d'aucune expérience, de même que nous avançons dans l'ignorance totale de ce que pourra être notre prochaine réincarnation qui peut aussi bien se produire, au vu de notre karman dont nous ne sommes pas juges, dans un autre être humain, un animal ou un végétal.

Concernant la continuité : on peut dire, en gros, que le bouddhisme est héritier du védisme, adversaire du brahmanisme et de l'hindouisme, apparenté au jaïnisme.

La rupture porte sur les points suivants, en particulier : a) non plus l'illusion (*Mâyâ*), mais le désir (*Sermon de Bénarès*), b) plus aucun divin (hindouisme), c) plus de castes, d) mais après avoir mené une existence courante, embrasser l'état de moine ou de nonne, non par des vœux perpétuels, mais pour le temps voulu ; e) une ascèse de dégraissage complet de tout superflu et f) de « méditation », pour atteindre g) l'éveil (*bhodi*) puis h) le nirvâna (*samsâra* en Pali, note 87) La méditation bouddhique n'est pas la cause de l'éveil, comme l'éveil n'est pas la cause du *nirvâna* : « Le *Nirvâna* n'est pas le résultat de quoi que ce soit, s'il était un résultat, il serait le produit d'une cause. Ce serait alors un *samkhata* 'produit' et 'conditionné'. Le *Nirvâna* n'est ni cause ni effet […] LA VERITE EST. LE NIRVANA EST. »* (note 88).

* Je me permets ici l'interprétation personnelle du *nirvâna-samsâra*, comme « le Tout ou Rien », « le Rien *du* Tout »; « le Tout qui n'est Rien », « le Rien qui *est* Tout ». Apyrétique (sans fièvre) est un terme négatif qui désigne pourtant un état positif (voir Rahula Walpola, p. 60).

La méditation (*bhâvanâ*) est une libération de l'esprit en vue de l'éveil, elle implique une enstase faite d'un rassemblement plus étroit de l'assemblage que constitue notre être, de concentration sur ses activités corporelles, sur leurs liens avec l'environnement naturel immédiat, avec une pénétration (*vipassanâ*) de l'objet, de l'image, du texte, du souvenir sur lequel elle se fixe par rencontre ou suite à un choix arbitraire (note 89).

Il ne faut pas confondre la méditation bouddhique avec la méditation hindoue au sens large (dont traite le livre du Swâmi Sivânanda Sarasvati, en particulier les p. 97-102). Ce n'est pas non plus la méditation mystique chrétienne qui conduit à l'extase, ni la méditation cartésienne ou malebranchienne qui fonde la subjectivité et l'objectivité ni la méditation biblique protestante qui ouvre sur le transcendantal. La médiation bouddhique n'est ni réflexive ni réfléchie, elle ne renvoie pas à la subjectivité, elle n'objective ni les circonstances de fait ni le donné à l'occasion duquel elle s'est fixée lequel n'a aucune importance particulière en soi.

Le but est la disparition de ce faux soi qu'est le moi (*âtman*) par extinction du désir, pour accéder à l'état de conscience supérieure du Soi* universel : conscience non réfléchie (abîmée en elle-même), non réflexive ou intentionnelle (sans *cogitatum* particulier), donc, par excellence, ésotérique du Tout ou Rien, du Rien *du* Tout, pour autant que je comprenne.

* « Dans la doctrine brahmanique, notre Soi ou notre personnalité intérieure, immortelle, bienheureuse, la seule et la même pour tous les êtres est Brahma immanent, Dieu en nous » (note 90). « Tu ne peux pas connaître Celui qui fait connaître ce qui est connu et qui est ton Soi en toutes choses», *Oupanichads*). « C'est seulement en nous servant de notre *soi* détruit [nivâna : extinction] comme d'un passage pour la réalisation qu'il n'y a littéralement rien à quoi nous puissions identifier notre Soi, c'est ainsi seulement que nous devenons ce que nous sommes » (note 91).

L'œuvre essentielle de Çakyamouni n'est pas d'avoir aspiré à rompre l'enchaînement des réincarnations (aspiration qui remonte jusqu'aux *Vêdas*, trois cents avant lui) c'est d'avoir « mis en mouvement la roue de la doctrine » (*dharma cakra*)*, autrement dit : d'avoir mis en œuvre la théorie (la loi, ou doctrine, *dharma*). Ou encore, d'avoir offert au monde un « véhicule », un moyen pour ce transport qu'est l'éveil, délivrance des réincarnations. Cet « éveil » n'est pas comparable à la vie éternelle chrétienne, il se produit de notre vivant et nous permet de nous épanouir dans *la compassion* (*vipassanasangha*, partager la souffrance, non avoir pitié, non commisération) qui se révèle alors, ici, être proprement *le sens de l'existence bouddhique*. Le bouddhisme ne sépare pas agir, sentir et penser, la délivrance (l'Éveil) qu'il vit apporte un sens à l'existence terrestre dans et par la compassion qui est « Juste compréhension de soi-même, des autres et du monde » (note 92). Une sorte de justification par les œuvres de la compassion, qui n'engendrerait pas d'orgueil.

* Non plus, comme jusque là, le symbole du bon gouvernement, mais la mise en œuvre de la doctrine de délivrance restée théorique.

Chemin faisant, le candidat à l'éveil peut suspendre sa progression, abandonner, au moins provisoirement, son acheminement vers l'Éveil ou même en faire son deuil, pour venir au secours de personnes en détresse, c'est le *bodhisattwa,* sorte de Samaritain lequel, selon la parabole évangélique de Luc 10, définit *le sens de l'existence chrétienne*.

(87) « La même chose est Samsâra ou Nirvâna » (*Mahâyana*), Walpola Rahula, p. 63 et note 19.
(88) Rahula Walpola, p. 63.
(89) Rahula Walpola, p. 95-96.
(90) Coomaraswamy, p. 94.
(91) Citation donnée par Coomaraswamy, p. 102.
(92) Jacques Brosse in David-deTonnac, p. 68.

Du moment que l'on a embrassé l'état de moine, on peut connaître l'éveil (*bhodi*) de son vivant, devenir *bhodisattwa*, voire *bouddha*.

Çakyamouni a lui-même fondé la *changa,* la communauté monastique, qui va faire dévier le bouddhisme vers un culte populaire (vénération –dulie- ou adoration –lâtrie ?) du Bouddha dans lequel nous retrouvons tout le disponible religieux humain. Chaque monastère comportant un *stoupa* abritant des reliques du Bouddha, une « arbre Bo » (rappel de l'arbre sous lequel Çakyamouni a connu l'éveil, *bhodi*), une niche contenant la statue du Bouddha (note 93).

L'histoire ultérieure du bouddhisme fait état, à partir du premier siècle de notre ère, de deux « véhicules » (*yâna*) : le Petit (*Hinayâna* ou École Théravada) et le Grand (*Mahayâna*). Le premier utilise la tradition pali, le second la tradition sanscrite. Le Petit Véhicule a été adopté par les bouddhismes du Sud (Sri Lanka, Birmanie, Thaïlande, Cambodge, Java, Bali), le Grand, par les bouddhismes du Nord (le *Dyâna, jhâna* en pali, devenu le Lamaïsme tibétain, le Tch'an chinois, le Zen japonais). Les attributs de « petit » et de « grand » visent le fait que les bouddhistes du Sud sont restés tradition-nalistes alors que ceux du Nord ont pris des visages propres aux cultures dans lesquelles ils se sont implantés et se sont enrichis d'apports divers. En particulier, le Petit Véhicule ne parlera pas de *bouddhas* (éveillés), mais d'*arhants* (ou *arhats*, bienheureux, par-faits*), non de *nirvâna*, mais de *samsâra*.

* Arhants , Arahants ou Arhats : « On ne trouve en eux aucun désir ; ayant extirpé le penser 'je suis', immuables, inengendrés, sans souillure, Personnalités véritables, changés en Dieu (*brahma*, *bhoûtâ*), grands héros fils directs de l'Éveil ; imperturbables en toute situation, délivrés de tout devenir ultérieur (*pounar bhava*), ils sont debout sur leur moi dompté, ils ont gagné dans le monde leur bataille, ils rugissent du rugissement du Lion, incomparables sont les Éveillés (*bouddhâh*). Il ne s'agit pas ici d'une délivrance après la mort, mais de Personnalités ici même et maintenant triomphantes. On ne perdra pas de vue que le mot « Bouddha » est employé au pluriel et qu'il est appliqué à tous ceux qui ont atteint leur but » (note 94).

L'Inde n'est pas bouddhiste, mais hindouiste (religion naturaliste, animiste, polythéiste), jaïniste (respect de toute vie humaine, non-violence*), Sikh, musulmane et chrétienne. Les jaïnistes s'y comptent par millions, les bouddhistes par centaines de mille alors que, hors des Indes, les bouddhistes sont de centaines de millions**.

* Le fondateur du jaïnisme, contemporain de Çakyamouni, est Mahâvîra (le grand héros) ou Vardhamâna (celui qui grandit), natif des bords du Gange, d'abord marié, il fait choix de la vie ascétique à l'âge de 30 ans, il connaît l'*éveil-illumination* qui le rend vainqueur (*jina*) du *karman*, de la transmigra-tion des âmes. Il sera le prédicateur de l'ascétisme et de la non-violence, du respect de la moindre vie –*ahimsâ*- comme voie de l'éveil.

« Le Bouddhisme est mort dans l'Inde proprement dite, vers la fin du XII ème siècle [de notre ère]. Shankarâchârya, le plus éminent interprète doctrinal du *Vêdânta*, a souvent été appelé un 'boud-dhiste déguisé'. Le terme de *Vêdânta* (fin du *Vêdâ, dans le sens où le Nouveau Testament peut être appelé 'la conclusion et l'accomplissement' de l'Ancien) se rencontre du reste déjà dans les *Oupanic-had** (« approches »); et le fait est que **le** *Vêdânta* (accomplissement des Oupanichad ni rituel ni hymnes, mais texte spéculatif) et le Bouddhisme ont tant de points communs dès le début que tout exposé de l'un peut s'entendre comme un exposé de l'autre. C'est pourquoi, une fusion de l'Hindouisme et du Boud-dhisme s'est faite au moyen âge hindou, et que le Bouddhisme a cessé d'exister comme doctrine distincte dans l'Inde même » (note 95).

(93) Rahula Walpola, p. 111-112.

(94) Coomaraswamy, p. 103 qui cite ici des expressions tirées des textes traditionnels hindous.
(95) Ibid, p. 77-78.

Bouddhisme et modernité occidentale

La vogue du bouddhisme tibétain ou du bouddhisme Zen signifie-t-elle qu'ils apportent, paradoxalement, sinon le sens de l'existence pour des occidentaux qui l'ont perdu, du moins un mode d'emploi de la vie ? Le Bouddhisme enseigné en Occident dit apporter le bonheur et la liberté promis par la modernité. Mais bonheur et liberté, bonne conscience et bons sentiments ne font pas la compassion qui est exigeante en forces, argent, disponibilité pour se donner entièrement à d'autres sans porter sur eux aucun jugement.

« Le bouddhisme serait également susceptible d'agir comme un catalyseur, un stimulant pour la pensée occidentale qu'il contribuerait, de même que les récentes conceptions scientifiques, à remettre en cause. Il existe, dans les textes bouddhiques des premiers siècles de notre ère, des aspects philosophiques si novateurs qu'ils pourraient insuffler un nouvel élan et, ce qui frappe encore davantage, une pénétration psychologique d'une telle profondeur qu'elle dépasse les vues les plus audacieuses de la psychanalyse » (note 96)

Le Bouddhisme n'est pas un individualisme, outre ses communautés monastiques, à partir du XX ème siècle, il a développé la compassion en d'importantes institutions de secours social. En Occident, des économistes ont démontré que les applications économiques du bouddhisme peuvent résoudre la crise récurrente du capitalisme mondial (note 97).

Les occidentaux qui seraient intellectuellement et affectivement tentés par la réincarnation doivent se souvenir que c'est une malédiction dont Çakyamouni a programmé la délivrance, elle ne peut pas être associée au bouddhisme de l'Éveil. Heureux celui ou celle qui terminent leur vie étant parvenus à l'Éveil, ils ne connaîtront pas de réincarnation, ils seront sans doute définitivement intégrés au Tout ou Rien, au Rien *du* Tout.

Les thérapies psychosomatiques de confort inspirées de la « méditation » bouddhiste, dont le yoga est un exemple, consistent en une concentration mentale sur sa vie corporelle, non en une quête du sens de l'existence. L'« expérience libératrice » remontant aux anthroposophes et aux mages tels G.I. Gurdjieff, René Daumal, Lanza del Vasto (note 98) ne peut pas être assimilée à l'Éveil bouddhique qui exige, au minimum, d'avoir abandonné sa vie courante pour embrasser l'état de moine ou de nonne.

Le bouddhisme n'est ni une religion ni une philosophie, plutôt une sagesse ou une « spiritualité » : « Si les spiritualités extrême-orientales se rejoignent dans leur recherche d'une union entre le corps et l'âme [« Clarté de l'esprit et lumière du cœur », le texte récité chaque jour par l'actuel Dalaï Lama], elles divergent profondément quant aux moyens de l'obtenir » (note 99).

Si nous écartons le culte des bouddhas qui est une religion populaire utilisant tout le disponible connu du religieux, l'initiative de Çakyamouni n'est ni une religion ni

une philosophie, plutôt sagesse, mais surtout une spiritualité métempirique (note 100). Le bouddhisme de Çakyamouni apporte moins un sens de l'existence qu'un ensemble de pratiques psychosomatiques individuelles destinées à la délivrance de notre présente vie humaine qui n'est que souffrance et de notre égo qui n'est que désir. Ce qui nous rend capables de compassion à l'égard de toute autre vie, sur le plan individuel comme sur le plan social. Puis, par la concentration sur soi (enstase), la pénétration d'un objet de méditation et l'anéantisation (*nirvâna*) que représente l'« éveil », commandé par la suggestion du Tout *ou* Rien, du Rien *du* Tout, d'accéder à la conscience supérieure universelle qu'est le Soi.

Jacques Gruber

(96) Jacques Brosse in David-deTonnac, p. 69.

(97) Serge Kolm, *Le Bonheur Liberté, Bouddhisme profond et Modernité*, Paris, Presses Universitaires de France, 1982.

(98) David-deTonnac, p. 231-356.

(99) Odon Vallet, in David-deTonnac, p. 76.

(100) Terme utilisé par Wladimir Jankélévitch : « Une réminiscence prénatale et (...) un voeu métempirique plus grands que tout désir sensible », (*Je-ne-sais-quoi*, 1957, p. 2) Google : citation de www.cnrtl.fr/lexicographie; *Le Mal* (Paris, Arthaud, 1947, p. 25-s)

éléments de bibliographie :

Blofeld John, *Le bouddhisme tantrique du Tibet*, Paris, Éditions du Seuil, Points Sagesse,

Boisselier Jean, *La Sagesse du Bouddha*, Paris Gallimard, Découvertes n° 194, 1994

Caratini, Roger et Françoise, *Encyclopédie Bordas*, volume Philosophie et Religions, Paris, Bordas, 1976

Coormaraswamy, Ananda K., *Hindouisme et bouddhisme*, Paris, NRF Gallimard, collection « Idées », Paris, 1949

David Catherine et Jean-Philippe de Tonnac : *L'Occident en quête de sens, L'Orient des illusions, Le destin des monothéismes, L'expérience libératrice*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1996

Dalaï Lama, 14 ème Dalaï-Lama, *Ma terre et mon peuple*, Paris, Éditions Didier

Dalaï Lama,14 ème Dalaï-Lama, *Introduction au bouddhisme tibétain*, Paris, Dervy-livres

David-Néel, *Voyage d'une Parisienne à Lhassa*, Paris, Librairie Plon, 1927

David-Néel, *Journal de voyage* 1 : 11 août 1904 – 26 décembre 1917, Éditions Plon, 1976

David-Néel, *Journal de voyage* 2 : 14 janvier 1918 – 31 décembre 1940, Éditions Plon, 1976

Étienne Bruno et Raphaël Liogier, *Être Bouddhiste en France aujourd'hui* , Paris, Hachette, collection Pluriel, Paris, 1997

Gira Denis, *L' « Inculturation » du bouddhisme en France*, Revue *Études*, tome 415, p. 641-652

Gira Denis, Comprendre le bouddhisme, Paris, Éditions du Centurion

Govinda, Lama Anagarika, *Les fondements de la mystique tibétaine*, Paris, Albin Michel, Spiritualités vivantes

Kolm Serge-Christophe, *Le Bonheur Liberté, Bouddhisme profond et Modernité*, Paris, Presses Universitaires de France, 1982

Le Quéau Pierre, *La tentation bouddhiste*, Paris, Desclée de Brouwer

Liogier Raphaël (sous la direction de), *Le Bouddhisme et ses normes*, *Traditions – modernités*, Presses Universitaires de Strasbourg, 2006

Liogier Raphaël, *Le Bouddhisme mondialisé*, Paris, Ellipses, 2004

Masson-Oursel, *Histoire de la philosophie* dirigée par Émile Bréhier, fascicule : « La philosophie en Orient », Presses Universitaires de France, Paris, 1938

Mathé Thierry, *Le Bouddhisme des français*, L'Harmattan, 2005

Obadia Lionel, *Le Bouddhisme en Occident*, collection « Repères », Paris La Découverte, 2007

Ricard Matthieu, *Plaidoyer pour le bonheur*, Nil-Éditions, 2003

Smedt Marc de, *Sur les pas du Bouddha,* Paris, Albin Michel, 1991

Suzuki D.T., *Essai sur le bouddhisme Zen*, Paris, Albin Michel, Spiritualités vivantes, 1972

Sarasvati, Swami Sivânanda, *La pratique de la méditation*, Paris, Albin Michel, Spiritualités vivantes, 1970

Rahula Walpola, *L'enseignement du Bouddha d'après les textes les plus anciens, Paris*, Éditions du Seuil, Points Sagesse, 1978